
Arméniens et Grecs en diaspora : approches comparatives

Actes du colloque européen et international organisé à l'École française d'Athènes
(4-7 octobre 2001)

Édités par Michel BRUNEAU, Ioannis HASSIOTIS, Martine HOVANESSIAN et Claire MOURADIAN

Athènes 2007

Arméniens et Grecs en diaspora : approches comparatives

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

CHAMPS HELLÉNIQUES MODERNES ET CONTEMPORAINS 6

Directeur des publications : Dominique Mulliez

Adjoint aux publications : Sandrine Huber

Révision et mise au point des textes : Armelle Buisine

Conception graphique

Photogravure

Impression Reliure : Lavauzelle Graphic

Conception couverture : EFA, Velissarios Anagnostopoulos

Dépositaire : De Boccard Édition-Diffusion – 11, rue de Médicis, F – 75006 Paris, www.deboccard.com

Ouvrage publié avec le concours de la Commission européenne, dans le cadre du programme « High Level Scientific Conferences »

© École française d'Athènes, 2007 – 6, rue Didotou, GR – 10680 Athènes, www.efa.gr

ISBN 2-86958-205-6

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

Arméniens et Grecs en diaspora :

approches comparatives

Actes du colloque européen et international organisé à l'École française d'Athènes
(4-7 octobre 2001)

Édités par Michel BRUNEAU, Ioannis HASSIOTIS, Martine HOVANESSION
et Claire MOURADIAN

Athènes 2007

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS.....	XI
Émile TEMIME et Martine HOVANESSIAN, <i>Avant-propos</i>	1
Martine HOVANESSIAN, <i>La notion de diaspora : la question de la temporalité</i>	7
Michel BRUNEAU, <i>Comment définir la diaspora grecque ?</i>	19

I. — CADRE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

INTRODUCTION.....	31
Myron MYRIDIS, Pery LAFAZANI, Nikos KARANIKOLAS, Dimitris RAMNALIS, <i>Diasporas arménienne et grecque : une cartographie comparative</i>	33
Anahide TER MINASSIAN, <i>État national et diaspora : le cas arménien</i>	43
Stephanos CONSTANTINIDES, <i>Diaspora et construction de l'État national grec</i>	59

II. — CONFIGURATION ET TERRITOIRES DES DEUX DIASPORAS DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

INTRODUCTION.....	71
-------------------	----

A. Les diasporas marchandes

Ina BAGHDIAANTZ McCABE, <i>La diaspora marchande arménienne de la Nouvelle-Djoulfa et sa fonction dans l'État séfévide : un modèle théorique à revisiter</i>	77
---	----

Marie-Carmen SMYRNELIS, <i>La diaspora marchande grecque méditerranéenne (XVIII^e-XIX^e siècles) à travers le parcours d'une famille : les Baltazzi</i>	85
Umberto CINI, <i>La trajectoire de deux communautés marchandes à Livourne entre le XVI^e et le XX^e siècle</i>	93
Alexandre HALENKO, <i>Les diasporas grecque et arménienne en Crimée ottomane dans la première moitié du XVI^e siècle</i> .	107

B. La situation et les relations entre communautés dans les Empires russe et ottoman

Hervé GEORGELIN, <i>Être arménien dans une société plurielle : le cas de la Smyrne ottomane tardive</i>	123
Anne KAZAZIAN, <i>Les Arméniens au Caire dans la première moitié du XIX^e siècle : l'implantation d'une communauté en diaspora</i>	133
Ioannis HASSIOTIS, <i>Déplacements « intérieurs » et migrations « extérieures » dans le monde grec pendant la période de la domination ottomane</i>	151
Claire MOURADIAN, <i>Les migrations des Arméniens entre Empires ottoman et russe : une histoire à écrire</i>	165
Artémis XANTHOPOULOU-KYRIAKOU, <i>Les migrations grecques de l'Empire ottoman vers l'Empire russe (XV^e-XIX^e siècle)</i>	181

C. La fin des empires et les nouvelles diasporas

Stephan H. ASTOURIAN, <i>Armenian Demography, the Homeland, and the Diaspora: Trends and Consequences</i>	191
Marie LAVRENTIADOU, <i>Le déracinement des Grecs des pays de l'ex-URSS et leur installation en Grèce : les moteurs du dernier flux migratoire des Grecs pontiques et les enjeux de leur retour</i>	211

III. — LES RELATIONS CENTRE-PÉRIPHÉRIE

INTRODUCTION.....	223
-------------------	-----

A. État national, État d'accueil et diasporas

Georges PRÉVÉLAKIS, <i>Les relations entre l'État grec et la diaspora</i>	227
Razmik PANOSSIAN, <i>The Politics of Armenia-Diaspora Relations in the Post-Independence Period: Bridging the Schism?</i>	239
Taline TER MINASSIAN, <i>Les rapatriements à Erevan et l'organisation de l'espace urbain de la capitale arménienne : un regard sur l'entre-deux-guerres (1921-1936)</i>	257

Ara SANJIAN, <i>Homeland-Diaspora Relations under Khrushchev and Brezhnev: Soviet Embassy Reports from Beirut on the Armenian Community in Lebanon, 1959-1982 (A Preliminary Study)</i>	273
Aïda K. BOUDJIKANIAN, <i>Le rôle et la nature des réseaux dans l'insertion résidentielle et économique des Arméniens de Montréal</i>	283
Alexander KITROEFF, <i>Greek American Identity in the 1980s</i>	299

B. Des communautés à la périphérie ou le maintien d'un sentiment d'appartenance identitaire

Anny BAKALIAN, <i>Armenian Identity in the United States among Second Generation Cohorts</i>	309
Habib KAZDAGHLI, <i>Les frontières de l'identité : la triple appartenance des Grecs de Tunisie (XVII^e-XX^e siècle)</i>	333
Jean-Luc HUARD, <i>Grecs et Arméniens dans l'agglomération grenobloise dans l'entre-deux-guerres</i>	347
Cécile ZERVUDACKI, <i>Diasporas à l'ancienne et diasporas de l'avenir. À propos de la communauté grecque de Pont-de-Chérury</i>	361
Tamara GALKINA, <i>Les relations entre les diasporas grecque et arménienne dans la province de Stavropol, Russie</i>	373
Panayota ANTONIOU, <i>L'intégration des Arméniens en Grèce. La constitution passée et présente d'une partie de la diaspora arménienne</i>	385
Eleutheris CHARATSIDIS, <i>Particularités ethnosociales de la population grecque des villes de l'Arménie orientale et de la région de Kars</i>	397

IV. — DIASPORAS ET LIEN SOCIAL

INTRODUCTION.....	411
-------------------	-----

A. La mémoire du génocide

Yves TERNON, <i>Génocide arménien et négationnisme</i>	415
Hélène STRAPÉLIAS, <i>La place du génocide arménien dans les pays d'accueil. Le cas de la France</i>	423
Kostas FOTIADIS, <i>Le génocide des Arméniens et des Grecs du Pont – Destins parallèles</i>	435

B. Le lien communautaire et la mémoire

Martine HOVANESSIAN, <i>Lien communautaire et mémoire collective : figures de l'exil des Arméniens en France</i>	447
---	-----

Maria VERGETI, <i>Famille et liens communautaires : des facteurs de maintien de l'identité collective dans un environnement multiculturel à l'intérieur des limites de l'État-nation. Le cas des Grecs originaires du Pont dans le département de Xanthi</i>	455
Nathalie DEPRAZ, <i>L'altération dynamique des espaces dans la communauté grecque d'Istanbul : une approche phénoménologique</i>	467

C. Les structures d'organisation

Nelida BOULGOURDJIAN-TOUFEKSIAN, <i>L'Église apostolique arménienne à Buenos Aires. Le rôle des notables</i>	479
Hratch TCHILINGIRIAN, <i>Modern "Believers" in an Ancient Church. The Armenian Apostolic Church</i>	491
Nicolas PRÉVÉLAKIS, <i>Église orthodoxe et diaspora grecque</i>	509

D. Langue, littérature, iconographie

Anaïd DONABÉDIAN-DEMOPOULOS, <i>Langues et diasporas : enjeux linguistiques et enjeux identitaires. Réflexion à partir du cas de l'arménien occidental</i>	523
Harout KURKDJIAN, <i>L'arménien de diaspora et sa langue d'origine : rapports dans le quotidien et dans la culture littéraire</i>	539
Georges DRETTAS, <i>Formes de la langue grecque en diaspora</i>	549
Irene LOUZAKI, <i>"The Greeks". Articulating Greekness in the Performance of the Syrtós Dance, in Grenoble, France</i>	563
Stéphanie VUILLEMIN, <i>Les objets de l'identité. Les Arméniens en région parisienne</i>	571
Krikor BELEDIAN, <i>L'exil et l'invention du roman dans la littérature de la diaspora arménienne</i>	587
Nicole OLLIER, <i>Exil (nostos et xenitia) : deux générations d'écrivains de la diaspora grecque aux États-Unis</i>	599
CONCLUSION	611

Familles et liens communautaires :
des facteurs de maintien de l'identité collective
dans un environnement multiculturel
à l'intérieur des limites de l'État-nation

Le cas des Grecs originaires du Pont
dans le département de Xanthi

Maria VERGETI

Université Démocrite de Thrace

L'étude

Le présent article expose les conclusions d'une étude menée sur les habitats des Grecs originaires du Pont dans le département de Xanthi, au xx^e siècle. Commencée en 2000, cette étude n'a pas encore été achevée. Les conclusions des travaux s'appuient sur des archives et des photographies, ainsi que sur des interviews avec les représentants d'instances publiques et d'organisations sociales.

Le but de ces travaux est d'étudier les processus de formation et d'évolution de l'identité collective des Grecs du Pont dans un environnement multiculturel. L'identité collective se caractérise par deux dimensions qui entretiennent l'une avec l'autre une relation dialectique. La première concerne le sentiment d'identification positive des membres du groupe. La seconde concerne les formes d'action liées à l'appartenance au groupe. Les deux dimensions associées définissent le contenu de l'identité, permettant autrement dit de déterminer les personnes appartenant ou n'appartenant pas au groupe, ainsi que ce qui caractérise ou non le groupe.

L'évolution de l'identité s'opère dans le cadre d'une relation dialectique entre le groupe et son environnement social, suivant deux axes principaux : le profil social du groupe, c'est-à-dire ce qui le différencie des ensembles constituant son environnement social, et les modèles culturels du groupe.

Deux thèses de doctorat respectivement achevées en 1993 et 1999 se réfèrent au rôle de la mémoire collective dans la formation et l'évolution ultérieure de l'identité collective des Grecs du Pont au sein de l'État grec. Dans la première, celle de Maria Vergeti, intitulée *Identité ethnorégionale : le cas des Grecs du Pont*, l'une des conclusions essentielles est que le lieu d'origine, ne serait-ce qu'en tant que mémoire, occupe une place majeure dans la définition de l'identité des 1^{re}, 2^e et 3^e générations¹. Dans la seconde, celle de Ioannis Kailaris sur le thème *Définition de la conscience pontique chez les Grecs du Pont de 4^e génération*, les éléments autour desquels se cristallise l'identité sont la mémoire du Pont en tant que terre d'origine, d'une part, et les traits culturels distinctifs, d'autre part².

Les deux thèses de doctorat aboutissant à des conclusions similaires, on s'est demandé si ces conclusions n'étaient pas applicables à l'ensemble de l'espace helladique³. Dans le premier cas, le contenu de l'identité du groupe est intimement lié à sa définition sociale. Or, ce contenu s'adapte constamment en adoptant des critères différents selon les époques, de sorte que les limites sociales du groupe se redéfinissent sans cesse. Dans le deuxième cas, l'identité du groupe s'appuie essentiellement sur des modèles culturels qui lui sont propres. Tous deux menés dans des régions où la population grecque représente la majorité écrasante, ces travaux présentent une grande similitude méthodologique. Leur différence réside dans le fait que la capitale constitue un espace peu favorable aux mécanismes de préservation de l'identité, les Grecs originaires du Pont s'y trouvant très dispersés ; en revanche, la Macédoine, et plus particulièrement les départements de Pieria, Imathia, Pella et Kilkis, sur lesquels porte le second travail, sont des espaces où la population originaire du Pont demeure concentrée. Il s'agissait donc de savoir si l'on dégagerait des conclusions différentes dans des régions où la population grecque ne constitue pas la majorité écrasante et où elle côtoie des minorités, religieuses ou autres. Pour répondre à cette question, nous avons choisi de travailler sur le département de Xanthi, le plus occidental des trois départements de la Thrace⁴, où la proportion de chrétiens orthodoxes d'origine grecque est à peu près égale à la proportion de musulmans d'origines différentes (Pomaks, Turcs, Tsiganes) (fig. 1).

L'étude, comme nous l'avons dit, se poursuit. Mais nous avons déjà eu 13 entretiens avec des représentants de la première génération (nés entre 1899 et 1922), 80 entretiens avec des représentants de la deuxième génération et un grand nombre d'entretiens avec des représentants des troisième et quatrième générations. Le travail effectué à ce jour – traitement des entretiens et regroupement des archives privées et des documents photographiques – nous permet d'ores et déjà de présenter dans cet article certaines conclusions touchant au rôle de la famille et des liens communautaires dans la pérennisation de la mémoire et la définition de l'identité chez les représentants de la première et de la deuxième génération. Nous avons pu dégager certaines variables qui modifient ces conclusions observées chez les représentants de la troisième et de la quatrième génération : évolution de la

1. Maria VERGETI, *Du Pont à la Grèce : processus de formation d'une identité ethnorégionale*, Thessalonique, éd. Frères Kyriakidis, 1994.

2. Ioannis G. KAILARIS, *Définition de la conscience pontique chez les Grecs du Pont de 4^e génération*, thèse de doctorat, Athènes, université Panteion, 1999.

3. La seconde thèse admet en effet le cadre théorique de la première et pourrait en constituer la suite, en ce sens qu'elle répond aux questions de savoir : a) si l'identité pontique se maintient chez les membres de la 4^e génération et b) s'il y a lieu d'établir une distinction entre population pontique concentrée et dispersée. S'agissant de la seconde question, la thèse de I. Kailaris, qui n'envisage pas les 1^{re}, 2^e et 3^e générations, n'apporte pas de réponse complète.

4. La région de la Thrace compte le département de Xanthi (chef-lieu : Xanthi), le département de Rodope (chef-lieu : Komotini) et le département de l'Évros (chef-lieu : Alexandroupolis).

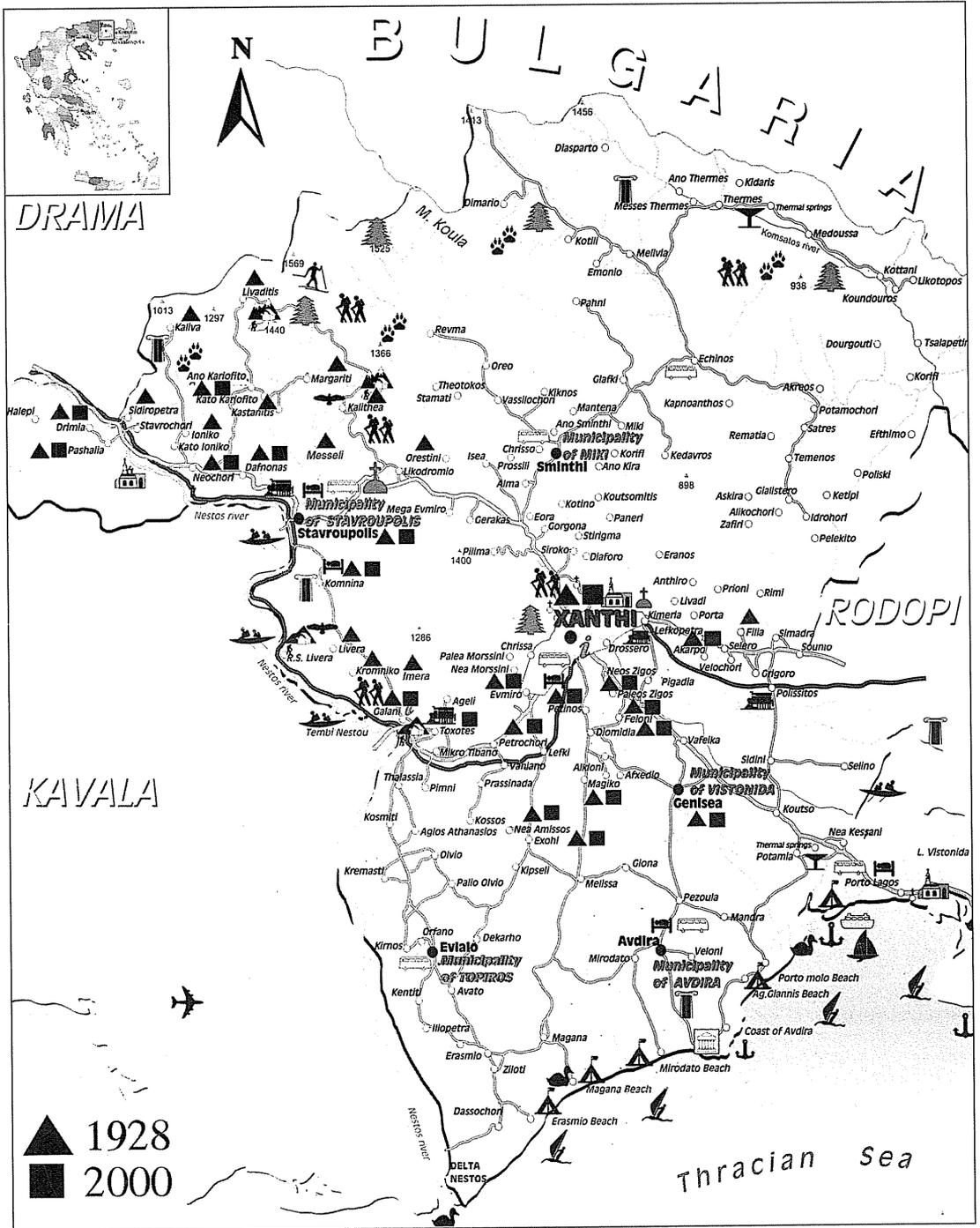


Fig. 1. — Le département de Xanthi.

structure familiale – les familles élargies ayant fait place aux familles conjugales après la seconde guerre mondiale – et incidences des migrations intérieures sur la forme des institutions. Toutefois, le travail d'évaluation de ces informations n'est pas encore achevé.

Le département de Xanthi

D'après les données du recensement de 1991, le département de Xanthi compte 91 063 habitants⁵. La population musulmane représente 42 000 personnes environ, dont 23 000 Pomaks, 11 000 habitants d'origine turque et 9 000 Tsiganes⁶. Les Grecs originaires du Pont ne sont pas plus de 4 500, chiffre qui ne tient pas compte des 7 380 Grecs (1 838 familles) issus de l'ex-Union soviétique qui se sont récemment installés dans la région avec l'aide de l'État⁷.

Avec l'application du traité de Lausanne en 1923, la Grèce devient l'une des nations les plus homogènes de l'Europe. Dans le but de créer des États-nations aux frontières sûres, le traité impose en effet un échange entre les populations grecques orthodoxes de Turquie et les populations musulmanes de Grèce, à l'exception des habitants grecs orthodoxes d'Istanbul, ainsi que des îles d'Imbros et de Tenedos, et des habitants musulmans de la Thrace.

D'après le recensement officiel de 1928, la proportion des habitants de la Grèce⁸ ne faisant pas partie de la population grecque orthodoxe ne dépasse pas 6,17 %. Mais la région de la Thrace échappe au schéma national puisque, si les Grecs orthodoxes demeurent majoritaires, les musulmans y représentent 35 % de la population.

Après l'Échange des populations, la population grecque du département de Xanthi comporte les anciens habitants de la région qui ne s'étaient pas déplacés les années précédentes, les réfugiés de la Thrace occidentale rapatriés, les réfugiés de la Thrace orientale et septentrionale – les plus nombreux – et des réfugiés du Pont, du Caucase et de l'Asie Mineure.

La population chrétienne compte, outre les Grecs, les Tsiganes et les Arméniens chrétiens, autochtones ou réfugiés. Les communautés de catholiques et de protestants sont peu nombreuses. Dans les années vingt, la colonie arménienne de Xanthi, dont les premiers représentants sont arrivés vers 1880 pour échapper aux persécutions d'Abdul Hamit, compte environ 3 000 personnes⁹. Entre 1922 et 1924, le nombre des réfugiés arméniens s'élève à

5. Les résultats du recensement de 2001 n'ont pas encore été publiés. Cependant, d'après les données fournies par le Service national de statistiques, le département de Xanthi était passé à 101 510 habitants en 2001.

6. Eustratios Ch. ZEGINIS, *Οι Μουσουλμάνοι Αθηγανοί της Θράκης* [Les Tsiganes musulmans de Thrace], Thessalonique, Institute for Balkan Studies, 1994, p. 48. Les chiffres et les informations concernant la répartition géographique des Tsiganes proviennent d'une recherche effectuée sur place par E. Zeginis.

7. On ajoutera à ce nombre 30 autres familles qui se sont installées dans le département sans aide de l'État (sources : Fondation nationale pour l'accueil et la réhabilitation des Grecs rapatriés).

8. K. ΣΒΟΛΟΠΟΥΛΟΣ, « Η Δυτική Θράκη στον κορμό της ελληνικής επικράτειας » [La Thrace occidentale dans le corps de l'État grec], in *Θράκη*, éd. Secrétariat général de la Macédoine et de la Thrace orientale, 1994, p. 268-269.

9. La colonie arménienne d'Alexandroupolis s'est créée vers 1880. Après 1922, le nombre des habitants arméniens de la ville s'élève à 1 800. Formée de commerçants venus d'Andrinople et d'Odessa, la communauté arménienne de Komotini s'est créée vers 1800. Après l'arrivée des réfugiés de 1922, la communauté arménienne de Komotini compte, en 1924, 1 022 personnes. En 1948, 280 d'entre elles s'installent dans la république soviétique d'Arménie. Aujourd'hui, la communauté arménienne de Komotini ne compte plus que 130 personnes. Les données ont été recueillies en 2000 par des représentants des communautés arméniennes de Xanthi, Komotini et Alexandroupolis.

3 000. En 1948-1949, la majeure partie de la communauté part s'installer dans la république soviétique d'Arménie. Beaucoup émigrent en Amérique ou dans des pays européens. Aujourd'hui, la population de Xanthi ne compte plus que 22 familles arméniennes. Jusqu'à la moitié du xx^e siècle, Xanthi comptait également une importante communauté juive, qui a perdu 90 % de sa population pendant l'occupation allemande et bulgare¹⁰.

Les musulmans sont d'origine turque, Pomaks ou Tziganes. Les Pomaks vivent dans de petits villages situés dans les régions montagneuses du nord du département. Les trois groupes musulmans présentent d'importantes différences culturelles, chacun d'entre eux parlant sa propre langue (le turc, le pomak et le romani, respectivement).

L'environnement communautaire

La terre de Xanthi a joué le rôle des patries quittées par les réfugiés dans l'organisation de leurs communautés et le maintien de leur identité. Les modèles culturels distincts – dialectes du Pont et de la Thrace, us et coutumes du Pont et de l'Asie Mineure – y ont subsisté et évolué, avant d'être transmises aux générations suivantes. Par ailleurs, la population autochtone de la Thrace, la dernière à s'être intégrée à la population nationale, n'a pas fait preuve à l'égard des réfugiés de la même réserve que dans d'autres régions, où les rivalités n'étaient pas seulement d'ordre économique, mais aussi culturel et politique. Le nombre important des Grecs parmi les réfugiés du Pont a favorisé la création de nombreux villages exclusivement grecs et de plusieurs villages mixtes.

La carte de la **figure 1** présente le schéma de l'établissement des Grecs originaires du Pont dans le département de Xanthi en 1928 et 2000, à l'exception des Grecs originaires du Pont et venus de l'ex-Union soviétique, lesquels se sont installés dans la région au cours des dix années passées. Les données utilisées proviennent du recensement de 1928 et d'études récentes. Les triangles indiquent les villages pontiques – mixtes ou non – en 1928. Les carrés représentent les villages pontiques aujourd'hui. En 1928, la région de Xanthi comptait 531 familles originaires du Pont. Celle de Stavroupolis en comptait 969. Une grande partie de cette population était concentrée dans les villes mêmes de Xanthi et de Stavroupolis. Les villages exclusivement pontiques étaient ceux de Peteinos, Diomèdeia (Chionistra), Philia, Kalyva (Kalovon), Margariti, Kallithéa (Gabrovon), Iméra (Saltikli), Meseli, Livera (Antas), Leivaditis (Hamidié), Drymia (Kouzboukiou) et Paschalia (Baïramlou). Les villages mixtes où la population originaire du Pont était majoritaire étaient ceux de Eumoïro, Zygos, Pheloni, Magiko, Petrochori (Kayalar), Genisaia, Néa Amisos, Exochi (Guizéla), Sideropetra (Dermintas), Ioniko (Chotzaral), Karyophyto (Kozloutsa), Kastanitis (Chorozlou), Daphnonas (Mamatli), Néochori (Genikioi), Komnèna (Kourlar), Galanè (Tsakirli), Lykodromio (Kourtalan), Kromniko (Sarnits) et Leukopetra¹¹.

L'identité collective de l'hellénisme du Pont s'est définie par une différenciation inter-ethnique dans un climat d'assimilation par les autres groupes régionaux grecs et d'alliances,

10. Les changements survenus dans les années quarante sont consignés dans le recensement grec de 1951, d'après lequel, sur une population totale (dans les trois départements de la Thrace) de 336 954 habitants, les orthodoxes sont 230 933, les musulmans 105 092, les catholiques 88, les protestants 149, les monophysites 407 seulement (en raison, surtout, des départs pour l'Arménie soviétique) et les juifs 34 à peine, les autres catégories d'habitants étant représentées par 251 personnes.

11. La plupart des villages ont été rebaptisés par les réfugiés grecs peu après leur installation dans la région.

notamment avec les Grecs originaires de la Thrace ; les mariages mixtes représentaient en effet, dès la deuxième génération, 30 % et plus des mariages.

L'identité n'a pas été influencée par l'environnement social multiculturel des grandes villes où vivaient et vivent chrétiens et musulmans (Pomaks, surtout). Dans le domaine économique, les relations entre chrétiens et musulmans étaient et demeurent harmonieuses. Dans les villages mixtes, la vie était paisible pour les uns comme pour les autres, mais il s'agissait de deux mondes différents.

Les mariages entre personnes de religions différentes sont extrêmement rares. En fait, les deux communautés se fréquentent peu, ne développant ni contacts, ni liens d'amitié. Les restrictions imposées à la femme musulmane limitent considérablement sa vie sociale non seulement avec les autres communautés, mais aussi au sein même de la communauté musulmane.

Mixtes ou non, les villages dont les habitants sont originaires du Pont présentent une activité culturelle importante. Les manifestations organisées chaque dimanche sur la place du village renforcent la mémoire du lieu d'origine et transmettent aux enfants nés en Grèce les us et coutumes de l'hellénisme du Pont. La participation à ces manifestations des autres groupes grecs et chrétiens leur permet d'affirmer leur origine et d'y puiser un sentiment de fierté. La **figure 2** est, à ce point de vue, caractéristique.

Malgré une population relativement restreinte, l'hellénisme du Pont développe, même pendant la période difficile de l'entre-deux-guerres, des activités culturelles qui étaient jusque-là inexistantes dans la plupart des villages ruraux des régions montagneuses du pays. Par exemple, la petite communauté de Kromnikou (plus tard rebaptisée Galanis) possédait une troupe de théâtre qui montait des représentations dans tout le département (**fig. 3**).

Les événements historiques ultérieurs, à savoir la seconde guerre mondiale¹², l'Occupation allemande (1941-1944) et la guerre civile (1946-1949), influent sur l'importance, la composition et la répartition géographique de la population.

Vers la fin des années quarante, la population vit dans des conditions d'extrême pauvreté. Les hostilités, qui ont duré presque dix ans, ont considérablement réduit la production agricole et détruit une partie importante du cheptel.

L'État s'efforce de venir en aide à la population par des fournitures agricoles, des subventions et des travaux d'infrastructure. Mais le développement de l'économie nationale, qui commence à partir des années cinquante, n'a pas sur les trois départements de la Thrace l'effet bénéfique qu'il a sur les autres régions du pays. Les villages de montagne, où la vie est particulièrement dure en raison de l'insuffisance du réseau routier, sont les plus défavorisés. Les villages que les Grecs du Pont avaient créés dans les années vingt – Livera, Imera (**fig. 4**), Meseli, Kromniko, Kallithéa, Kalyva, Sideropetra, Margariti, Livaditis et Kastanitis – et qui, grâce à l'organisation des communautés pontiques et la rentabilité de la culture du tabac, avaient connu un niveau de vie élevé pour l'époque se vident peu à peu de leurs habitants qui, dans les années cinquante, soixante et soixante-dix, descendent s'installer dans les plaines du département de Xanthi ou partent pour les pays développés du Centre et du Nord de l'Europe. On assiste également, dans les années cinquante et soixante, à un important exode rural vers les grands centres urbains d'Athènes et de Thessalonique. Mais, à partir de 1980, les émigrés de l'Allemagne de l'Ouest commencent à rentrer en nombre important.

12. Les Allemands ont livré la région de la Macédoine orientale et de la Thrace à leurs alliés bulgares entre 1941 et 1944. Les Allemands n'ont conservé sous leur contrôle qu'une étroite bande le long des frontières gréco-turques.

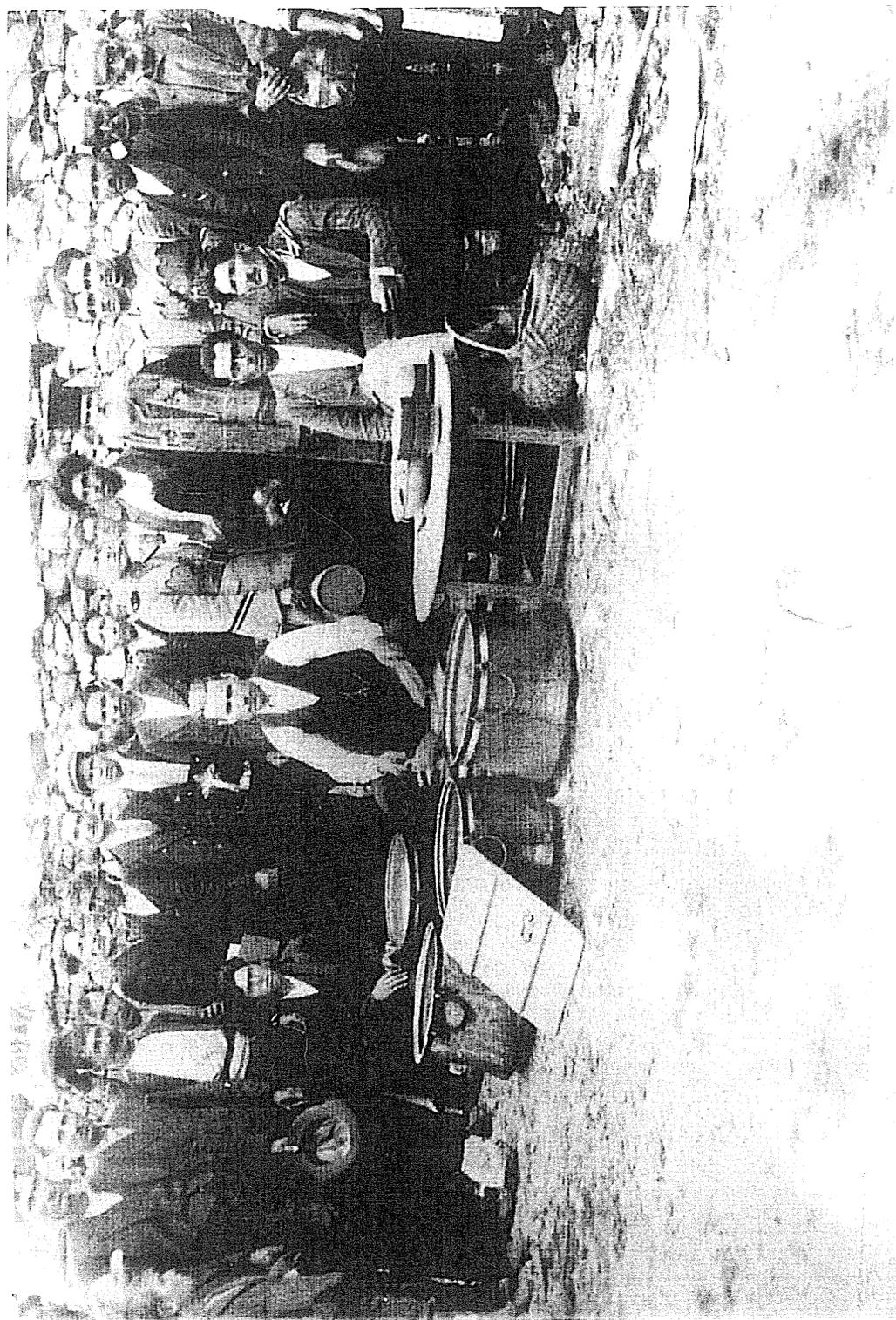


Fig. 2. — Fête sur le parvis de l'église le jour de la sainte Hélène, au village de Kato Livera, près de Xanthi.
Préparation de plats traditionnels du Pont et festin avec tout le village (années trente).



Fig. 3. — Membres de l'association éducative d'Iméria O *Evanguélismos* (L'Annonciation), après la représentation de la pièce intitulée *O Xenitéas* (L'exilé), le 17 mai 1953.

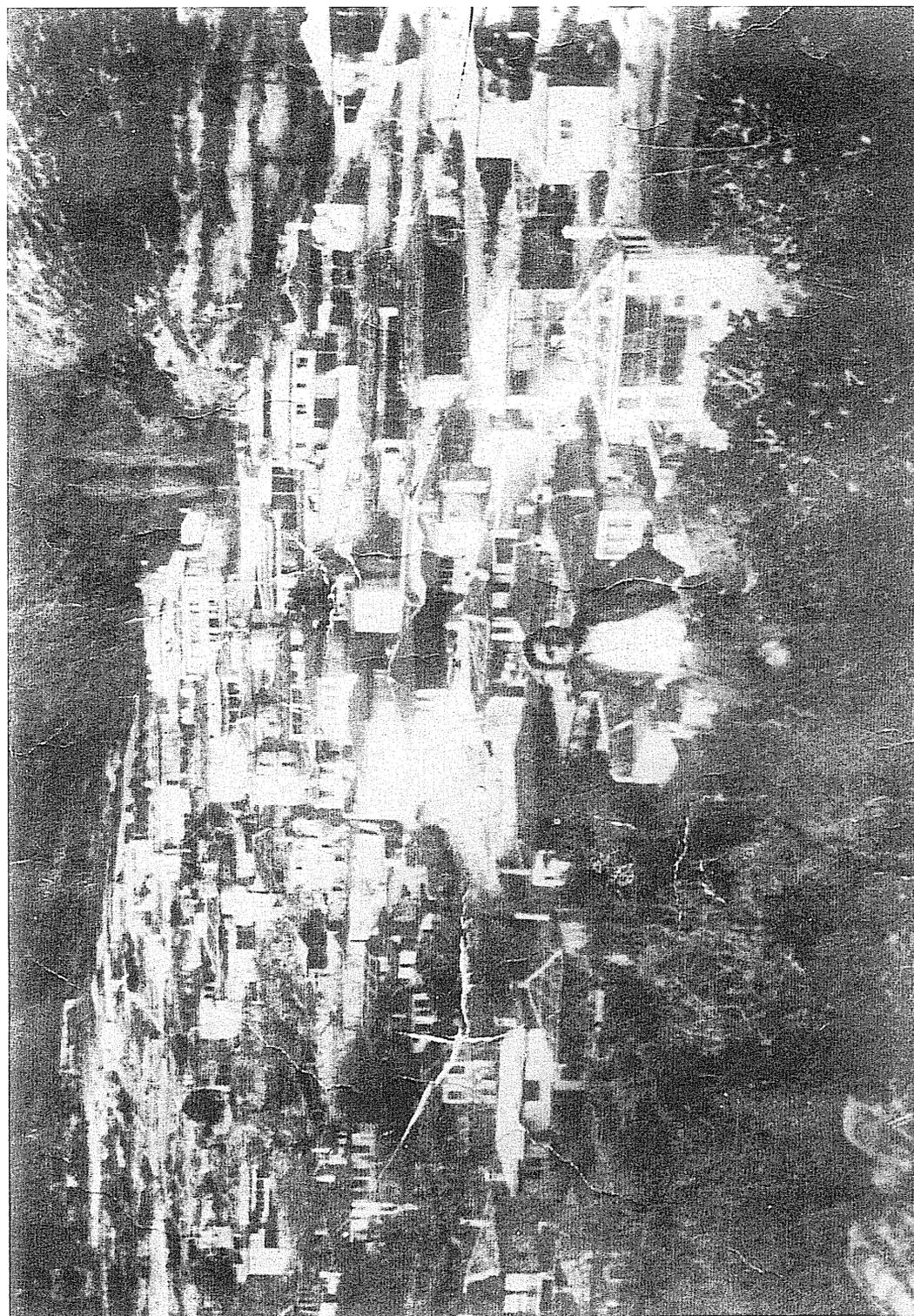


Fig. 4. — Le village pontique Iméra, dans la région de Xanthi, en 1938. Aujourd'hui, toutes les maisons du village sont détruites.

La famille

La communauté élargissait la protection et le soutien offerts par la famille à l'individu. La première et la deuxième génération de Grecs pontiques vivaient principalement dans le cadre de familles rurales élargies. Au contraire, nous observons dans la ville de Xanthi, depuis les années vingt, une présence importante de familles de type nucléaire, essentiellement due à des raisons économiques, car l'obtention de plusieurs lots de terre exigeait l'éclatement de la grande famille patriarcale en plusieurs petites cellules conjointes. Elle pouvait être due aussi à la mortalité accrue des personnes âgées trop éprouvées par une expatriation brutale.

Dès les années vingt, l'installation des réfugiés dans le département de Xanthi s'avère bénéfique : la production agricole, et notamment celle du tabac, enregistre une hausse sensible, et, jusqu'à la déclaration de la seconde guerre mondiale, la deuxième génération des réfugiés composée d'agriculteurs, de commerçants et de techniciens expérimentés participe activement au développement de la région.

Avec ses unités de traitement du tabac et de fabrication de cigarettes, la ville de Xanthi connaît une ère de grande prospérité économique et culturelle, et les citoyens jouissent d'un niveau de vie bien supérieur à celui des paysans.

Les **figures 5** et **6** sont caractéristiques du mode de vie et de fonctionnement de la famille, en tant que système économique : plantation du tabac à Iméra et bottelage des feuilles de tabac à la maison, avec la participation des enfants.

Le comportement des membres de la première et de la deuxième génération est essentiellement dicté par l'intérêt de l'ensemble de la famille. Lorsque les membres de la deuxième génération cherchent en ville de meilleures conditions de vie, c'est surtout dans le but de promouvoir les intérêts familiaux. Les études et la situation professionnelle d'un membre de la famille étaient l'affaire de tous, et celui qui avait réussi avait le devoir de soutenir la famille qui l'avait aidé. Les enfants qui étaient inscrits dans les écoles de la ville de Xanthi rentraient dans leurs villages pendant les vacances pour aider aux travaux des champs.

Le phénomène de l'exode rural et de l'émigration entre 1950 et 1980 ne résulte pas d'initiatives individuelles, mais de décisions prises par les familles. La dispersion entraînée par les migrations intérieures ou extérieures n'a pas débouché sur un relâchement des liens familiaux.

Mécanisme par excellence de reproduction des schémas sociaux, la famille est le dépositaire de la mémoire de la terre d'origine et du sentiment de fierté qui lui est associé. Elle est aussi le dépositaire de l'identité culturelle et de ses manifestations : musique, danse, dialecte et habitudes alimentaires, qui se transmettent d'une génération à l'autre.

La troisième génération est celle qui connaît le passage de la famille élargie à la famille nucléaire citadine. Mais sans autre changement majeur : les valeurs traditionnelles demeurent fortes, de même que la mémoire de la terre d'origine. La quatrième génération place la famille au sommet de son échelle de valeurs, même si elle déclare faire passer les études avant tout.

Conclusion

En résumé, la société multiculturelle du département de Xanthi se caractérise par les modèles culturels grecs régionaux des habitants de la Thrace (autochtones, habitants de la Thrace orientale et septentrionale), que ceux-ci soient réfugiés du Pont ou d'Asie Mineure,



Fig. 5. — Plantation du tabac à Iméra, dans la région de Xanthi, en juin 1926.



Fig. 6. — Ballottage des feuilles de tabac à Iméra, dans la région de Xanthi, en mars 1927.

Sarakatsanoi, habitants venus d'autres régions de la Grèce ou membres des différentes communautés musulmanes ou encore, dans une moindre mesure, des communautés arméniennes.

L'identité collective de l'hellénisme pontique en Thrace s'est définie comme une entité interethnique parmi d'autres groupes grecs et en interaction avec eux.

Les populations grecques coexistent harmonieusement avec les populations musulmanes, mais sans réelle communication. Les modèles culturels et en particulier la religion maintiennent l'identité collective et la cohésion des différents groupes en empêchant tout à la fois leurs membres de se désolidariser et les éléments « étrangers » de les pénétrer.

Famille et communauté sont les facteurs qui renforcent la cohésion sociale de l'hellénisme du Pont. Pour la première et la deuxième génération, la famille tient lieu de système économique. En tant que mécanisme de reproduction des schémas sociaux, elle transmet aux jeunes générations la mémoire de la terre d'origine et la culture qui lui est propre.

La communauté élargit la protection offerte par la famille. Malgré l'éclatement de nombreuses communautés et la diminution de la population des Grecs originaires du Pont dans le département en raison des mouvements migratoires intérieurs et extérieurs, les liens familiaux ne se sont pas relâchés, non plus que les liens communautaires. Aujourd'hui, les représentants de la troisième et de la quatrième génération retournent passer quelques jours de vacances dans leurs villages presque désertés. Là, devant les églises qu'ils ont réparées ou reconstruites, ils organisent des manifestations où revivent la mémoire du Pont, leur terre d'origine et la vie des villages à présent désertés.

Les Arméniens et les Grecs appartenant au même espace impérial pluriethnique byzantin puis ottoman, entre Europe et Asie, ont été confrontés aux mêmes contraintes nées de l'apparition des États-nations. Leur tropisme ancien les amenant à se disperser en diasporas marchandes sur le continent eurasiatique ne s'est-il pas appuyé sur un lien communautaire dont la dimension religieuse a toujours été fondamentale ? Les massacres et génocides dont ils ont été victimes, de la fin du XIX^e siècle à la première guerre mondiale, ont beaucoup contribué à renforcer leur dispersion en deux diasporas mondiales.

Cet ouvrage aborde la plupart des dimensions de ce phénomène : la famille et la parenté, les réseaux associatifs et entrepreneuriaux, les identités ethno-culturelles dans leurs rapports à la langue et à la littérature, les iconographies et la mémoire, le rôle que l'État-nation grec ou arménien entend jouer vis-à-vis de ses périphéries diasporiques, les mobilités et la multipolarité... La mise en regard de ces deux peuples-monde ne contribue-t-elle pas à éclairer la complexité de deux processus de dispersions migratoires provenant d'un même espace d'origine, aboutissant souvent dans les mêmes pays d'accueil, mais conservant chacun leurs spécificités politiques et culturelles ?